

Chapitre 5

Où le souci pèse
sur la Maison-qui-brille
et où l'on décide, pour Tistou,
d'un nouveau système d'éducation

Le souci est une idée triste qui presse la tête au réveil et y reste accrochée toute la journée. Le souci se sert de n'importe quoi pour entrer dans les chambres ; il se faufile entre les feuilles avec le vent, il se met à cheval sur la voix des oiseaux, il court le long des fils de sonnettes.

Ce matin-là, à Mirepoil, le souci s'appelait :
« Pas comme tout le monde. »

Le soleil ne se décidait pas à se lever.

« C'est bien ennuyeux de devoir réveiller ce pauvre Tistou, se disait-il. Dès qu'il aura les yeux ouverts, il se rappellera qu'il a été chassé de l'école... »

Le soleil mit une sourdine à sa dynamo et jeta des petits rayons de rien du tout, empaquetés de brume ; le ciel resta gris au-dessus de Mirepoil.

Mais le souci a plus d'un tour dans son sac ; il s'arrange toujours pour se faire remarquer. Il se glissa dans la grosse sirène de l'usine.

Et chacun dans la maison entendit cette grosse sirène crier :

– Pas comme tout le mon-on-onde ! Tistou n'est pas comme tout le mon-on-onde !

Ainsi le souci pénétra dans la chambre de Tistou.

« Que va-t-il m'arriver ? » se demanda celui-ci. Et il renfonça la tête dans l'oreiller ; mais il ne put pas se rendormir. C'était désespérant, avouez-le, de si bien dormir en classe et si mal dans son lit ! Madame Amélie, la cuisinière, grommelait toute seule, en allumant ses fourneaux :

– Pas comme tout le monde, notre Tistou ?

Et qu'est-ce qui me le prouve ? Il a deux bras, deux jambes... alors ?

Le valet Carolus, tout en astiquant la rampe de l'escalier d'un mouvement rageur, répétait :

– Pas comme ti le monde, Tisti ! Qu'on vienne mi le dire, à mi !

Carolus, nous tenons à le préciser, avait un léger accent étranger.

À l'écurie, les jockeys se chuchotaient :

– Pas comme tout le monde, un enfant si gentil... Vous y croyez, vous ?

Et comme les chevaux partagent les soucis des hommes, les pur-sang groseille eux-mêmes paraissaient nerveux, frappaient leurs bat-flanc, tiraient sur leur longe. Trois crins blancs avaient poussé brusquement au front de Belle Jument.

Seul le poney Gymnastique demeurait étranger à cette agitation et mangeait son foin d'un air tranquille en découvrant ses belles dents blanches terminées par un petit as de trèfle.

Mais à part ce poney qui jouait l'indifférent, chacun en vérité se demandait ce qu'on allait faire de Tistou.

Et ceux qui se posaient la question avec le plus d'inquiétude étaient forcément ses parents.

Devant sa glace, Monsieur Père se faisait briller la tête, mais sans joie et par habitude.

« Voilà un enfant, réfléchissait-il, qui semble plus difficile à élever qu'un canon. »

Rose sur ses oreillers roses, Madame Mère laissa glisser une larme dans son café au lait.

– S’il s’endort en classe, comment l’instruire ? demanda-t-elle à Monsieur Père.

– La distraction n’est peut-être pas une maladie incurable, répondit celui-ci.

– La rêverie, en tout cas, est moins dangereuse que la bronchite, reprit Madame Mère.

– Il faut tout de même que Tistou devienne un homme, dit Monsieur Père. Après cet échange de fortes paroles, ils se turent un moment.

« Que faire, que faire ? » pensaient-ils chacun de son côté.

Monsieur Père était un homme aux décisions rapides et énergiques. Diriger une usine de canons vous trempe l’âme. D’autre part, il aimait beaucoup son fils.

– C’est très simple ; j’ai trouvé, déclara-t-il.

Tistou n’apprend rien à l’école ; eh bien ! il n’ira plus dans aucune école. Ce sont les livres qui l’endorment ; supprimons les livres. Nous allons essayer sur lui un nouveau système d’éducation...

puisqu'il n'est pas comme tout le monde ! Il apprendra les choses qu'il doit savoir en les regardant directement. On lui enseignera sur place à connaître les cailloux, le jardin, les champs ; on lui expliquera comment fonctionnent la ville, l'usine et tout ce qui pourra l'aider à devenir une grande personne. La vie, après tout, c'est la meilleure école qui soit. On verra bien le résultat.

Madame Mère, avec enthousiasme, approuva la décision de Monsieur Père. Elle regretta presque de n'avoir pas d'autres enfants auxquels appliquer ce séduisant système éducatif.

Pour Tistou, c'en était fini des tartines avalées en hâte, du cartable à traîner, du pupitre où la tête tombe toute seule et des zéros par poignées dans la poche ; une nouvelle vie allait commencer.

Et le soleil se remit à briller.